

# A propos de notre "glossaire" des patois

Autor(en): **Perrochon, Henri**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **79 (1952)**

Heft 7

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-228161>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# A propos de notre "Glossaire" des patois

par Henri Perrochon, président des Ecrivains vaudois

Lentement mais sûrement, le *Glossaire des patois de la Suisse romande* avance. Le fascicule 1950-1951 va de *bresoliau*, poêle à long manche pour rôtir les châtaignes, à *brotchet*, non pas le poisson, mais le seau, qui sous des formes diverses, sert pour le vin, le lait, l'eau destinée aux veaux, et qui est aussi mesure de capacité ou tout simplement un vase de nuit : à l'examen d'histoire biblique, un pasteur demanda : « Que fait-on, mes petits amis, le matin quand on se lève ? » Avant qu'une fillette donnât la bonne réponse : un garçon trop sincère s'écria : « On va au brotchet pichya... »

Comme ses devanciers, ce fascicule est riche en expressions intéressantes. Et quel travail gigantesque ces pages représentent ! On peut seulement regretter la lenteur — que des raisons financières motivent — de la publication de ce monumental ouvrage. A cette allure, nos arrière-neveux n'en verront pas la fin...

En attendant, feuilletons notre fascicule. Et nous verrons, une fois de plus, combien notre vieille langue est riche en vocables pittoresques et en tournures malicieuses. Les mots les plus simples ont toute une histoire. Voyez le banal *briller* : on fait briller la cuisine en la lavant, mais on fait briller le porc en raclant ses poils après l'avoir ébouillanté. Les gens de Grandvaux comparent les yeux des belles filles au brillant du soleil ou du chat, mais d'un homme sale on dit qu'il brille comme le ramoneur qui est dans la lune. Car si les dames savantes dont parle Molière voyaient dans cet astre « des gens tout comme je vous vois », les Vaudois

sont persuadés que la lune est habitée par un ramoneur ou un chaudronnier. Un brillant à Estavayer, c'est un ver luisant, ailleurs c'est le cirage qu'on mettait le samedi mais qu'on enlevait le dimanche soir, au temps où se montrer avec des souliers cirés en semaine était une marque d'orgueil. Quand le raisin devient translucide, il brille, et le vin pétillant brille aussi. Et les Juraissiens disent d'un homme pas très intelligent : « Il brille par sa bêtise ».

Un *brimborion* est une babiole, ce qui n'est pas la même chose que *brindezingues* : être dans les brindezingues est être ivre, et avoir la brindezingue, avoir mal aux cheveux, ce qui en est la conséquence.

Et une brante ? Sous des formes diverses, *brinta*, *brinda*, *brinla*, *brela*, c'est la hotte étanche, munie de bretelles, servant à transporter à dos d'homme des liquides. Aux vendanges, le brantard porte hors de la vigne, dans sa brante, le raisin cueilli par les vendangeuses. Dans la cave, la brante transporte le moût. Dans les plus anciens contes on trouve ce mot, et maints vieux livres nous renseignent sur la brante idéale : fond et douves en fin sapin, cercles en frêne, bretelles en osier tressé. Autrefois, elle contenait vingt pots ; aujourd'hui 40 à 45 litres. La brante scellée sert de mesure, et est étalonnée à l'intérieur avec des clous à têtes de laiton. Le Valais connaît aussi des brantes à cheval, et l'on voit souvent, sur les chemins au-dessus de Sion, des mulets avec leurs deux brantes. Evidemment, on a d'autres brantes encore : pour la lessive, pour la bouse dans les alpages, pour le sul-

fatage, pour le lait, ou le beurre cuit, pour le mortier ; les pêcheurs ont des brantes où ils mettent leurs poissons. Une brante, la sacoche des sous-officiers. Enfin, une blague est appelée brante, ou une méchante femme. On dira d'un bossu, qu'il trimbale sa brante ; porter sa brante c'est ne pas faire de point aux quilles. Et on compare à une brante une dame dont la taille n'est pas aussi fine que celle des élégantes qui, pour avoir la ligne, se soumettent à un régime inhumain.

Le mot brante, sous ses formes différentes, pose aux savants des problèmes passionnants. On le trouve chez nous dans les registres d'Hauterive, de Vevey et d'ailleurs, au moyen âge et en latin ; on le trouve en Italie, en Provence et en Auvergne, tandis qu'à Lyon une brante est une berthe. A Bienne, il a subi l'influence du Brännte bernois. Parfois brante et boille sont synonymes. En Bourgogne, on porte le vin dans une boille, et en Alsace on met le lait dans une brante. Un brantier porte le raisin, mais est aussi l'aide du vacher qui porte le lait au chalet. Un brantard porte le raisin, mais autrefois il portait l'eau dans les maisons : c'est au premier que pensent sans doute les bonnes gens qui, à Lavaux, félicitent le père d'un fils nouveau-né : « Tu auras un brantard. » Et c'est le même qui embrasse la vendangeuse qui a oublié une grappe.

Une brantette sert à porter aux champs la boisson, et un branton, un petit récipient en douves muni d'un couvercle, où l'on met du lait, du sel, de la soupe, du miel. Un Branton est encore un petit homme.

Une brise est une miette : on achetait autrefois à la confiserie Jaquier, ou à l'épicerie Cuérel, pour deux sous de brises ; c'est aussi un homme violent qui, probablement, brise les bouteilles, et c'est le surnom des habitants de Grandvaux et d'Agiez, comme un brise-

carreaux l'est de ceux de Fiez, et brise-verres ceux de Dompierre sur Lucens. Chacun connaît des enfants brise-tout ; en Valais, on connut, dit-on, des instituteurs « brise-choux » : on crut qu'ils tenaient ce surnom des instruments à couper les choux pour faire la choucroute, mais il est aussi possible que l'origine soit un régent Brischoux demeuré fameux par les mauvais traitements qu'il infligeait à ses élèves. « Celui qui aime bien châtie bien », dit le livre des Proverbes.

Et le mot *bringue* : qui de porter une santé est devenu faire la noce, se quereller, tenir un discours ennuyeux. Le temps bringue quand il pleut ; un vin qui bringue n'est pas un cru de qualité. Un homme qui rabâche bringue, et une femme qui ne pense qu'à des futilités : on trouve des uns et des autres, même à Payerne. Une bringue, c'est aussi un vieux cheval, une vache d'âge vénérable, que le boucher seul pourra transformer en bœuf ou en génisse tendre ; c'est même une femme dévergondée. Mais le diminutif a des sens moins mauvais : une bringuette est une vache de taille menue ou une fille coquette, et une bringalaise, une dame un peu chétive et cependant jolie.

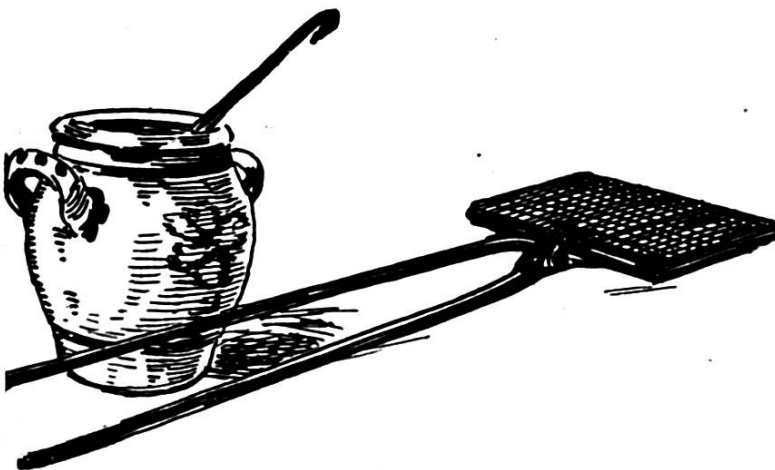
Nos vieux mots ont une saveur à eux. Je comprends ce Jurassien, M. Paul Vuille, depuis longtemps consul à Rio-de-Janeiro, et qui a noté avec plaisir les vocables entendus autrefois, et qui lui rappellent le pays natal. Duvet pour couvre-lit, *étiafer* pour écraser, *étampé* pour en désordre, être en marie-grailon. Il se souvient que la tailleuse qui venait travailler chez ses parents était une pique-pattes qui aimait à dire : « Mon père est-y permis au monde... » et les premiers tea-room (qu'elle pronçait thé à Rome) lui semblaient des endroits de perdition. L'Ecole du dimanche lui a laissé des souvenirs de cantiques chantés avec enthousiasme,

mais pas toujours compris. Qui ne se souvient d'avoir entonné avec une assurance candide : « Avec la négresse, marcher vers le Ciel ? » Et certain petit camarade le menaçait : « Si j'étais rhinocéros, je te planterais mon picot... » tandis qu'une vieille dame de ses voisines voulait l'embrasser à la pincette, et que pour se venger, avec un miroir il lui faisait des soleils. C'était l'époque où le petit garçon portait une taille avec bretelles et boutons de côté pour

y fixer les élastiques qui soutenaient les longs bas montants, et il admirait un monsieur qui fumait un Rheinfeldern Habana Bout. Les notes du consul de Rio-de-Janeiro nous reportent à un demi-siècle en arrière. Je comprends que, lisant un prospectus de l'Hôtel des Trois-Rois au Locle, il ne comprenne pas la mention : « Carnotzet jurassien », et avoue : « J'ignore ce que c'est. »

H. P.

## Les bricelets de la grand'mère



Les bricelets de la grand'mère !...  
 Oh ! pourquoi y penser ce soir ?...  
 De son fer, comme elle était fière...  
 Il me semble bien la revoir.  
 On allumait un feu de branches  
 Là-bas, encor sur le foyer,  
 Car « elle » avait un « fer à branches »  
 Et le feu devait bien marcher.  
 Quand la flamme montait joyeuse  
 Elle mettait un gros « grouton »  
 Puis elle rassemblait soucieuse  
 Les braises pour y faire un rond.  
 Et là, plaçait avec adresse  
 Le « Trépied » d'un air solennel,  
 Et son fer, oh ! avec tendresse,  
 Quelque chose de maternel.  
 — A présent, filez, vous les gosses  
 Tenez-vous bien dans les recoins

Sinon, malheur, et gare aux bosses !  
 Nous allons y mettre nos soins.  
 Et la belle pâte en boulettes  
 Que maman lui tendait gaîment,  
 Elle approuvait : « Elle est bien faite,  
 Je crois qu'ils seront bons vraiment. »  
 Le fer, la gueule grande ouverte  
 Engloutissait les deux pâtons.  
 La grand'mère de main experte  
 Le refermait... ça sentait bon.  
 C'était le vieux fer à bascule  
 Qui fait meilleur les bricelets.  
 « Attention, voilà que ça brûle ! »  
 Elle levait le grand crochet  
 Un coup sec ! et le fer bascule  
 Je ne sais plus comme il s'ouvrait  
 Sans que ça se démantibule,  
 Du cher passé, c'est le secret.  
 Mais parfois, dans la braise ardente  
 Quelque beau bricelet glissait ;  
 La grand'mère sage et prudente  
 Hâtivement le rattrapait.  
 La neige, par la cheminée  
 S'ouvrant béante sur le toit,  
 C'était beau les nuits étoilées !  
 Mais la neige venait parfois.  
 Les petites étoiles blanches  
 Faisaient un huit qui grésillait  
 En se posant au bord des branches  
 Du bon vieux fer à bricelets !

H. A.